

Aquin et les critiques

René Lapierre

Volume 20, Number 3 (117), May–June 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60069ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapierre, R. (1978). Aquin et les critiques. *Liberté*, 20(3), 96–97.

AQUIN ET LES CRITIQUES

Tout récemment, les Presses de l'Université Laval et Parti-pris publiaient, chacun de son côté, leur petit manuel des études aquiniennes. Mais Françoise Iqbal et Gilles de la Fontaine, il faut bien le dire, ont signé là des oeuvres de valeur très inégale.

Hubert Aquin romancier, de Françoise Iqbal, constitue une étude sérieuse, consacrée exclusivement aux quatre romans d'Aquin. En exposant avec beaucoup de cohérence l'évolution du phénomène de l'écriture chez Aquin depuis *Prochain Episode* jusqu'à *Neige Noire*, Françoise Iqbal consacre à cette voix romanesque une attention magnifique : « notre lecture critique, écrit-elle, s'est conçue comme relevant de la structure du chant antiphonique (...) Elle est le second chœur qui, succédant au premier chœur de l'écriture, s'en veut un redoublement et un prolongement. » Le mouvement critique est ample, généreux : l'alchimie, la philosophie, le langage, les personnages et les voix s'entremêlent, dégageant au cours d'une lecture méticuleuse l'unité troublante de l'oeuvre romanesque d'Aquin. Les « pièces du casse-tête géant » s'emboîtent les unes dans les autres, et peu à peu l'image paraît, redoutable, prudemment balisée cependant par des repères efficaces : Foucault, Lacan, les mythologies... Tout au long de ce livre apparaît en creux, comme dans *Les Ambassadeurs* d'Holbein, sur la commode laquée de H. de Heutz ou dans la tragédie d'*Hamlet*, le « schème qui en substance

se reproduit à travers l'oeuvre romanesque, d'où celle-ci permet d'entendre les variations d'un texte unique et premier » . . .

Pendant ce temps, chez Parti pris, Gilles de la Fontaine publiait dans sa collection « Frères Chasseurs » une sorte de guide de lecture (lire : garde-fou) destiné à « ceux qui, fascinés par l'oeuvre romanesque d'Aquin, se sont retrouvés plus ou moins frustrés, à court de souffle, de temps ou de moyens, devant les splendeurs fulgurantes d'une écriture souvent déroutante ». Tentative magnanime. *Hubert Aquin et le Québec* donne malheureusement l'impression que son auteur lui-même n'est pas tellement à l'aise devant une oeuvre que son analyse ne rejoint assurément pas. Jakobson et Lukacs, certaine « grille de lecture », les innombrables photos inutiles (et d'assez mauvais goût) ainsi que la reproduction d'une courte lettre d'Aquin lui-même au sujet des mérites et des défauts du texte de Monsieur de la Fontaine, tout cela n'y change rien. Tout cela irait plutôt à l'encontre de l'effet désiré ; et ce livre sans grâce, missionnaire, mélodramatique et complaisant, reste encombré comme une mémoire triste. Je veux malgré tout croire qu'Hubert Aquin n'est pas disparu à ce point, et que pour cette raison même, le livre-musée de Monsieur de la Fontaine n'était pas inévitable. Il faut cependant reconnaître que pareil ouvrage représente de façon tristement précise la dernière phase d'une célébrité littéraire, version québécoise, assez impitoyable.

RENÉ LAPIERRE